

## Arwen et Mélusine, amoureuses féeriques

Ce travail est né d'une idée venue à la suite de la communication passionnante de Vincent Ferré, lors du colloque « *fantasy ; le merveilleux médiéval aujourd'hui* », qui s'est tenu à l'Université d'Artois, à Arras, les 16 et 17 mars 2006<sup>1</sup>. V. Ferré se proposait de « réfléchir à la diffraction (au sens de répartition) des figures de Tristan et Yseut entre plusieurs personnages tolkieniens »<sup>2</sup>, notamment chez Beren et Lúthien, autour de la notion d' « amour fatal ». En fin connaisseur (et éditeur) de Tolkien, V. Ferré nourrissait sa réflexion de références à différentes œuvres de l'auteur du *Seigneur des Anneaux*<sup>3</sup>. Je limiterai mon humble participation au débat au texte le plus célèbre de Tolkien. En effet, il me semble que l'on peut également avancer qu'il existe une forme de parenté entre certaines figures féminines du *Seigneur des Anneaux* et la figure mélusinienne, des grands romans de Jean d'Arras ou de Coudrette ou des lais portant sur le même sujet, et que, partant, « l'amour fatal » qui unit ces personnages à leurs bien-aimés est parfois l'expression de l'impossibilité d'une alliance entre un humain/un mortel et un être surnaturel, telle que l'exprime le mythe attaché à la fée médiévale.

Néanmoins, mon hypothèse se heurte à différentes difficultés, la première résidant dans le fait que les figures féminines que j'aborderai sont essentiellement elfiques. Or il semble malaisé de définir la nature des Elfes. En effet, on sait que les Elfes appartiennent initialement aux mythologies scandinaves et nordiques, que Tolkien connaissait bien. Mais ses personnages vont au-delà des sources de l'auteur, si tant est que l'on veuille parler en ces termes<sup>4</sup>. Pour autant peut-on rapprocher des Elfes de fées ? Et est-ce que cette hypothèse entre en contradiction avec l'association de ces mêmes figures à l'héroïne tristanienne ? Sur ce dernier point, on arguera qu'il n'y a pas d'opposition, non seulement parce que Tolkien n'exclut jamais la superposition ou le croisement de divers schémas mythiques et, plus anecdotiquement, parce qu'Yseut a souvent été considérée par la critique comme une fée, en raison de son origine irlandaise, des pouvoirs de guérisseuse de sa mère... J'examinerai donc,

---

<sup>1</sup> Les actes sont publiés : Anne Besson et Myriam White-Le Goff éd., *Actes du colloque de CRELID, Fantasy ; le merveilleux médiéval aujourd'hui*, Paris, Bragelonne, « Essais », 2007. L'article de Vincent Ferré, « De Tristan à Tolkien : Beren, Túrin et Aragorn (II) – L'amour fatal », se trouve aux pages 17 à 30, mais on peut lire une version longue de l'article sur le site « Modernités médiévales » : < <http://www.modernitesmedievales.org/articles/Ferré%20Tristan%20Tolkien%20I%20et%20II.pdf>>.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 18.

<sup>3</sup> Trad. F. Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1972-1973, trois tomes : 1. *La Communauté de l'anneau*, 2. *Les deux tours*, 3. *Le retour du roi*.

<sup>4</sup> V. Ferré met en garde, à juste titre, contre une vaine recherche des « sources » chez Tolkien qui refusait cette vision de son œuvre. *Ibid.*, p. 17.

sous l'angle d'un rapprochement avec la figure mélusinienne, quelques figures féminines puis les figures masculines auxquelles les lie un sentiment amoureux, puis je mettrai en lumière la persistance du schéma mélusinien dans le devenir de ces couples, avant de m'interroger sur la façon dont Tolkien se le réapproprie.

Les Elfes sont en général des créatures à la réputation de sagesse et de noblesse d'âme dans le *Seigneur des Anneaux*, pourtant leur passé n'est pas aussi lumineux qu'on pourrait le croire, comme le suggère cette réflexion : « Les Elfes peuvent redouter le Seigneur ténébreux et fuir devant lui, mais jamais plus ils ne l'écouteront ni ne le serviront »<sup>5</sup>. Or cette ambiguïté de la nature elfique, tournée vers le Bien mais qui a autrefois été abusée par le Mal, rappelle l'essence trouble de Mélusine. Elle affirme être une créature de Dieu<sup>6</sup> et s'applique à vivre en bonne chrétienne : elle édifie notamment, une chapelle juste après sa rencontre avec son bien aimé<sup>7</sup> et bâtit, toute sa vie, d'autres églises ou abbayes ; qui plus est, elle élève ses enfants dans la foi, puisqu'elle rappelle aux premiers fils qui quittent le domaine familial afin de partir à l'aventure, qu'un de leurs devoirs essentiels est d'entendre l'office divin<sup>8</sup>. Toutefois, elle a une nature métamorphique doublement inquiétante. En soi, altérer l'apparence donnée à l'homme par Dieu, à son image, est gênant, d'autant plus, quand on se met à ressembler à un serpent, image même du mal. En outre, Mélusine quitte le monde des hommes sous la forme d'un dragon et presque tous ses fils subissent des stigmates animales inquiétants<sup>9</sup>. L'indécision sur la nature précise de Mélusine est d'ailleurs exprimée par Jean d'Arras dès son prologue<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> *Op. cit.*, p. 298, 1; c'est moi qui souligne.

<sup>6</sup> Jean d'Arras, *Mélusine ou la noble histoire de Lusignan*, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 2003, p. 164, Coudrette, *Le roman de Mélusine*, Paris, GF-Flammarion, 1993, p. 50.

<sup>7</sup> Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 195, Coudrette, *op. cit.*, p. 55

<sup>8</sup> Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 305.

<sup>9</sup> Le fils aîné, Urien, a un visage court, tout en largeur, une grande bouche, les plus grandes oreilles qu'on ait jamais vues à un enfant, aussi grandes que les poignées d'une corbeille à vanner. Le second fils, Eudes, a le visage couleur du feu et d'une rougeur flamboyante. L'une de ses oreilles est plus grande que l'autre. Le troisième fils, Guy, est un très bel enfant, mais il a un oeil plus haut que l'autre. Antoine, le quatrième fils, est grand et bien fait, mais une patte de lion défigure sa joue gauche. Cette patte est velue et porte des griffes tranchantes, avant qu'il n'ait huit ans, voire dès sa naissance même. Renaud, le cinquième fils, n'a qu'un seul oeil, à la manière d'un cyclope, cet oeil est très perçant, en sorte que Renaud voit sur terre et sur mer, trois fois plus loin que les autres, et aperçoit un objet à plus de vingt-quatre kilomètres. On dit que cet oeil est placé tout en haut de la tête. Pour le suivant, une dent lui sort de la bouche de près de trois centimètres, c'est pourquoi on l'a surnommé Geoffroy la Grande Dent. Le septième fils du couple, prénommé Fromont, est connu pour sa grande beauté, mais il a tout de même une malformation qui consiste en une tache velue sur le nez. Le huitième de la fratrie apporte trois yeux sur terre, dont l'un au milieu du front, lui donnant des allures inquiétantes de cyclope. Les deux derniers enfants, Raymonnet et Thierry semblent d'apparence normale.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 112-122.

Ce qui unifie l'abord des créatures surnaturelles, qu'il s'agisse des Elfes ou de Mélusine est l'expression de leur extrême beauté. Ainsi, Raymondin est fasciné par la belle. Dans le *Seigneur des Anneaux*, on pense à la rencontre de Baie d'Or, en arrivant chez Tom Bombadil « Ses cheveux blonds tombaient en longues ondulations sur ses épaules ; sa robe était verte, du vert des jeunes roseaux, chatoyant d'argent semblable à des perles de rosée ; et sa ceinture était d'or, façonnée comme une chaîne d'iris des marais émaillée des yeux bleu pâle de myosotis. À ses pieds, dans de grands vaisseaux de poterie verte et brune, flottaient des lis d'eau, de sorte qu'elle semblait trôner au milieu d'un étang »<sup>11</sup>. De même, Lúthien « était la vierge la plus belle qui ait jamais existé parmi tous les enfants de ce monde. Sa beauté était semblable aux étoiles qui dominent les brumes des terres septentrionales, et son visage rayonnait de lumière »<sup>12</sup>. On est entre l'extase et la vision. Ce sera le cas également à l'évocation de Galadriel ou d'Arwen. De même, Raymondin est charmé par la voix de la fée, tout comme les voix elfiques ensorcellent de leur beauté<sup>13</sup>.

Toutefois, si les hobbits, et surtout Sam, sont subjugués par l'aura elfique, leur regard est assez semblable à celui de jeunes enfants devant des adultes admirables, tout-puissants et protecteurs. Ainsi, les Elfes jouent souvent le rôle de protecteurs des humains, comme on dit parfois que les anges veillent sur les hommes. Beren, blessé à mort, doit son salut à sa compagne Lúthien : « Beren fut tué par le Loup qui vint des portes d'Angband, et il mourut dans les bras de Tinuviel [autre nom de Lúthien]. Mais elle choisit l'état de mortelle, voulant quitter le monde pour le suivre ; et l'on chante qu'ils se retrouvèrent au-delà des Mers Séparatrices et qu'après avoir marché un bref temps, de nouveau vivants dans les bois verts, ils passèrent tous deux, il y a bien longtemps, hors des confins de ce monde »<sup>14</sup>. Elrond soigne aussi Frodon. De même, c'est à Mélusine que Raymondin doit son salut, alors qu'il erre sans espoir après avoir tué accidentellement son oncle lors d'une partie de chasse. Il risquait la mort, sans le stratagème de la fée pour éviter l'accusation de meurtre. En outre, Mélusine veille sur l'ensemble de l'humanité, c'est pourquoi quand elle quitte le monde, elle demande que l'on mette à mort l'un de ses fils, Horrible, car il représente une trop grande menace pour les hommes.

Or, comme c'est souvent le cas au Moyen Âge, la protection féerique peut opérer par un objet magique. Mélusine remet ainsi des anneaux magiques à son époux et à ses fils,

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 171, 1.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 261, 1.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 282, 1.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 262, 1.

lorsqu'elle juge qu'ils sont en péril<sup>15</sup>. De la même façon, les elfes fabriquent des anneaux surnaturels :

« En Eregion, il y a bien longtemps, étaient fabriqués de nombreux anneaux elfiques, des anneaux magiques comme vous les appelez, et ils étaient, bien sûr, de diverses sortes : plus ou moins puissants. Les moindres n'étaient que des essais dans cet art avant qu'il n'eût atteint sa maturité, et pour les Elfes orfèvres ce n'étaient que des babioles, néanmoins, à mon idée, dangereuses pour les mortels<sup>16</sup> ».

Une fois encore, l'ambiguïté elfique est mise en avant car les anneaux peuvent mettre en péril les mortels. Dans les récits mélusiniens, on règle la difficulté en faisant de la remise des anneaux un don contraignant : les objets magiques n'auront d'efficacité que si leurs possesseurs obéissent aux commandements divins, si leur cause est juste. De plus, les anneaux de Mélusine sont avant tout des gages d'affection et on ne dit jamais explicitement qu'ils ont été utiles.

D'ailleurs, la fée, en vraie dame courtoise, fait preuve d'une rare largesse et couvre tous ceux qui l'entourent de dons somptueux, notamment lors de son mariage<sup>17</sup>. De même, les elfes font de précieux cadeaux à leurs visiteurs hobbits. C'est là, l'un des signes que fées et Elfes enrichissent la vie de ceux qui les entourent. Mais les bienfaits qu'ils apportent ne se limitent pas à des cadeaux. Leur fréquentation réjouit les cœurs, comme on ressent du bien-être au contact de la beauté. Sam le ressent confusément un sentiment « mi-partie de crainte et mi-partie de joie étonnée »<sup>18</sup>. Frodon, lui, sent pleinement le bienfait que procure la présence des Elfes : « le cœur gonflé d'une joie qu'il ne comprenait pas. Il se tenait là, comme il lui était arrivé parfois de rester, enchanté par de belles voix elfiques ; mais le charme sous lequel il se trouvait à présent était différent : le plaisir était moins aigu et moins sublime, mais plus profond et plus proche d'un cœur de mortel ; merveilleux et pourtant point étrange ». De même, Mélusine est dispensatrice de bonheur. Dès son mariage, tous ressentent un grand bien-être en sa présence<sup>19</sup>. Si la joie s'exprime dans la présence des fées et des Elfes, la distance, physique, spatiale, temporelle n'empêche pas la communion des êtres surnaturels avec ceux qu'ils aiment. Ainsi les Elfes connaissent « maintes choses, anciennes et nouvelles »<sup>20</sup>. Galadriel affirme : « je ne puis vous être utile ; mais seulement par ma

---

<sup>15</sup> Au départ de ses premiers fils, Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 305.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 71, 1.

<sup>17</sup> Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 206, Coudrette, *op. cit.*, p. 60.

<sup>18</sup> *Op. cit.*, p. 116, 1.

<sup>19</sup> Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 196, Coudrette, *op. cit.*, p. 60.

<sup>20</sup> *Op. cit.*, p. 118, 1.

connaissance de ce qui fut et de ce qui est, et partiellement aussi de ce qui sera »<sup>21</sup>. De même, Mélusine connaît l'homicide involontaire commis par Raymondin, mais aussi l'ensemble du passé de son lignage ou le brillant futur de son impétueux fils Geoffroy<sup>22</sup>. De même, quand leurs bien-aimés sont au loin, Elfes et fées sont tout de même à leurs côtés. Quand « Aragorn étant au loin, [Arwen] veillait sur lui en pensée »<sup>23</sup>. De même, Mélusine ne doute pas un seul instant de l'issue de la démarche de reconquête de son héritage entreprise par Raymondin en Bretagne sur ses conseils, mais cette prescience provient également du talisman protecteur que la belle a confié à son époux. Mais bien plus que des connaissances, c'est une véritable sagesse du cœur qui rapproche Elfes et fées. Ainsi, Mélusine se porte au secours du jeune Raymondin, alors même qu'il n'est rien aux yeux de la société aristocratique et qu'il est menacé d'être accusé de meurtre. Plus tard, elle défendra de la fureur paternelle son fils Geoffroy qui a commis le crime terrible d'avoir tué son frère ainsi qu'un grand nombre de moines lors de l'incendie volontaire de l'abbaye de Maillezais, dans un accès de colère. Mélusine affirme qu'il faut pardonner ce geste monstrueux car elle sait que Geoffroy accomplira par la suite des actions dignes de réparer son erreur, ce en quoi elle ne se trompera pas puisque le grand fils de la fée terrassera des géants qui tyrannisent le peuple, accompagnera son père dans sa quête spirituelle et veillera sur le domaine de ses parents. La compassion de Mélusine pour des criminels est de même nature que celle des Elfes pour Gollum, qu'ils gardent prisonnier et à propos duquel Frodon interpelle Gandalf : « vous (Gandalf) et les Elfes, vous l'avez laissé vivre après tous ces horribles faits ?<sup>24</sup> » De fait, « les Elfes des Bois le tiennent en prison, mais ils le traitent avec toute la bonté qu'ils peuvent trouver dans leurs sages cœurs<sup>25</sup> ». Or c'est précisément la sagesse du cœur qui poussera Mélusine à réclamer la mise à mort de son fils Horrible, afin que d'autres ne souffrent pas à cause de lui.

À l'aune des femmes Elfes ou des fées éblouissantes, on mesure la valeur des hommes auxquels elles s'attachent. Ainsi, comme Raymondin que Mélusine invite à accomplir des prouesses chevaleresques, à reconquérir son plein héritage et à avancer sur une voie spirituelle, les hommes auxquels s'associent les Elfes sont invités à accomplir des exploits qui confirmeront leur extrême valeur. Beren, le compagnon humain<sup>26</sup> de Lúthien, gagne son

---

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 472, 1.

<sup>22</sup> Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 164, 220, 699, Coudrette, *op. cit.*, p. 49, 103.

<sup>23</sup> *Op. cit.*, p. 435, 3.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 88, 1.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 89, 1.

<sup>26</sup> V. Ferré montre l'hésitation de Tolkien quant à la nature exacte de Beren, tantôt « gnome » (c'est-à-dire Elfe), tantôt homme, *art. cit.*, p. 26.

amour et est sauvé de la mort car il a participé à la guerre. De même, Aragorn est « le plus grand voyageur et chasseur de ce temps »<sup>27</sup>. Pour qu'il se rende digne d'Arwen, le père de la belle, Elrond, exige d'Aragorn qu'il conquière la couronne de l'Armor et du Gondor<sup>28</sup>. Et « il arriva qu'(...) Aragorn vint de la mer et déploya l'étendard d'Arwen à la bataille des Champs du Pelennor (...). Et enfin, quand tout fut terminé, il entra en possession de l'héritage de ses pères »<sup>29</sup>. Les Elfes comme la fée élèvent ceux à qui elles donnent leur amour ou plutôt elles reconnaissent par avance en eux l'essence de véritable héros qui les font sortir de la simple condition humaine.

Mais surtout, le schéma même de la rencontre entre les amoureux semble un calque de la rencontre de Raymondin et Mélusine. De fait, Raymondin est dans un état second de conscience, lorsqu'il se trouve face à Mélusine. D'abord, il ne la voit ni ne l'entend, puis il lui semble qu'il s'agit d'un rêve<sup>30</sup>. Le contact des Elfes provoque, de façon générale, cet effet, comme en attestent les réactions des hobbits. Pippin « avait l'impression de vivre un rêve éveillé »<sup>31</sup>. Dans la forêt, les hobbits « commençaient à avoir l'impression que tout ce pays était irréel et qu'ils avançaient en trébuchant dans un rêve qui ne menait à aucun réveil »<sup>32</sup>. Deux grands couples tolkieniens se rencontrent de la même façon que les amants médiévaux. « Beren était un homme mortel, mais Lúthien était la fille de Thingol, un Roi des Elfes de la Terre du Milieu, à l'époque où le monde était jeune (...).[Beren s'échappe pendant la guerre,] franchit les Montagnes de la Terreur pour passer dans le royaume caché de Thingol dans la forêt de Neldoreth. Là, il aperçut Lúthien qui chantait et dansait dans une clairière près de la rivière enchantée Esgalduin ; et il la nomma Tinuviel, c'est-à-dire la Rossignol en langage ancien. Maints chagrins s'abattirent sur eux par la suite (...) »<sup>33</sup>. De même, « Aragorn se promenait seul dans les bois, et il avait le cœur joyeux ; et il chantait, car il était plein d'espoir et le monde était beau. Et soudain, tandis même qu'il chantait, il vit une jeune fille qui marchait sur le gazon parmi les troncs blancs des bouleaux ; il s'arrêta stupéfait, croyant s'être égaré dans un rêve ou bien avoir reçu le don des ménestrels elfiques, qui peuvent faire apparaître devant les yeux de qui les écoute les choses qu'ils chantent<sup>34</sup> ».

---

<sup>27</sup> *Op. cit.*, p. 87, 1.

<sup>28</sup> V. Ferré le note, art. cit., p. 26.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 436, 3.

<sup>30</sup> Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 162, Coudrette, *op. cit.*, p. 48.

<sup>31</sup> *Op. cit.*, p. 117, 1.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 169, 1.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 262, 1.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 429, 3.

De ces rencontres s'ensuivent des mariages et, surtout, ce qui est la preuve mystérieuse de la possibilité d'une union entre un humain et un être surnaturel, une descendance. Ainsi, comme Mélusine et Raymondin ont eu dix fils. Beren et Lúthien sont à l'origine d'un vaste lignage : par Lúthien, « la lignée des Seigneurs-Elfes de jadis descendit parmi les Hommes. Ils vivent aujourd'hui, ceux dont Lúthien fut l'aïeule, et l'on dit que leur race ne s'éteindra jamais »<sup>35</sup>, comme les descendants de Mélusine. Arwen et Aragorn ont également eu un fils nommé Eldarion et des filles<sup>36</sup>. Comme le montre V. Ferré, ce qui se joue là est la réunion du destin des hommes et des Elfes<sup>37</sup>.

De plus, si Lúthien ou Arwen acceptent par amour d'endosser la condition mortelle<sup>38</sup> de leurs époux, Mélusine va jusqu'à la rechercher, afin d'acquérir l'âme qu'elle n'a pas et qui lui permettrait le Salut chrétien. De fait, à l'origine, comme Mélusine qui ne vieillit pas, les Elfes, comme le constate Sam sont « si vieux et si jeunes, et si gais et si tristes, pourrait-on dire »<sup>39</sup>. Ils appartiennent à un autre temps : « Tom chantait la lumière d'anciennes étoiles, du temps que seuls les aïeux Elfes étaient éveillés »<sup>40</sup>. De même, Mélusine vivait bien avant Raymondin, connaissait ses ancêtres, et elle continuera de vivre jusqu'à la fin des temps. Au rebours, les bien-aimés sont mortels. On assiste à la mort de Raymondin. Et Aragorn affirme « je mourrai (...). Car je suis un mortel, et tout en étant ce que je suis et de la race de l'Ouest à l'état pur, j'aurai une vie beaucoup plus longue que celle des autres hommes, mais ce n'est qu'un court moment ; et quand seront né et auront vieilli ceux qui sont encore dans le ventre de leur mère, moi aussi je deviendrai vieux »<sup>41</sup>. Lúthien et Arwen suivront leurs époux jusque dans la mort : « Et c'est ainsi que seule de la race elfique [avant qu'Arwen ne fasse de même]<sup>42</sup>, Lúthien Tinuviel est vraiment morte et a quitté le monde, et qu'ils ont perdu celle qu'ils aimaient entre tous<sup>43</sup>. Or cette « chance » n'a pas été laissée à Mélusine, qui le déplore<sup>44</sup>. Toutefois, telle Arwen qui « devint comme une femme mortelle, [dont le] destin ne fut toutefois point de mourir avant que tout ce qu'elle avait acquis ne fût perdu »<sup>45</sup>, Mélusine sait que le moment où elle quitte le monde des hommes annonce la fin de son domaine. La

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 262, 1.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 437-8, 3.

<sup>37</sup> Art. cit., p. 26.

<sup>38</sup> Sur la question de la mortalité chez Tolkien, voir V. Ferré, art. cit., note 34, p. 30.

<sup>39</sup> *Op. cit.*, p. 124, 1.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 181, 1.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 341, 3.

<sup>42</sup> À son époque !

<sup>43</sup> *Op. cit.*, p. 262, 1.

<sup>44</sup> Jean d'Arras, *op. cit.*, p. 697, Coudrette, *op. cit.*, p. 105.

<sup>45</sup> *Ibidem*, p. 436, 3.

disparition d'une fée ou d'une Elfe signifie également la fin d'un monde, d'une époque, d'une réalité.

En outre, au delà des rapprochements entre les protagonistes et les modalités de leurs amours, des traits de structure, narratifs, invitent à considérer la proximité des unions entre Beren et Lúthien, Aragorn et Arwen ou Mélusine et Raymondin. Dans les romans médiévaux, le mariage de Mélusine et Raymondin, ainsi que son issue fatale est annoncé par celui d'Elinas et Présine, les parents de l'héroïne. Présine est une fée, tandis qu'Elinas est un homme et leur mariage trouvera sa fin en raison de la rupture du pacte qui les unissait : Elinas a vu son épouse en couches, alors que celle-ci le lui avait interdit. Identiquement, même si les amours de Beren et Lúthien sont situées avant les événements rapportés dans *Le Seigneur des Anneaux*<sup>46</sup>, ils viennent annoncer ceux d'Aragorn et Arwen<sup>47</sup>. La rencontre de Beren et Lúthien dans la forêt de Neldoreth<sup>48</sup> annonce celle d'Arwen et Aragorn, dans les bois, par exemple. D'ailleurs, on disait que dans « Arwen, fille d'Elrond (...), l'image même de Lúthien était revenue sur terre ; et on l'appelait Undomiel, car elle était l'Etoile du Soir de son peuple »<sup>49</sup>. Ainsi, le redoublement indique également la fin d'un cycle et le début du suivant, comme le crépuscule est également renouveau. Arwen l'affirme explicitement : « Mon choix est en effet celui de Lúthien, et j'ai choisi comme elle, en même temps le doux et l'amer »<sup>50</sup>.

Toutefois, une différence majeure apparaît derrière cette similitude de structure entre les romans médiévaux et l'œuvre de Tolkien. Dans les romans de Mélusine, le mariage entre Raymondin et la fée est le point de départ de la narration, alors que chez Tolkien, il en est l'un des aboutissements. C'est dire qu'il n'a pas les mêmes enjeux. Au cours de la narration, Arwen se situe sur la ligne de fuite, elle dessine un horizon lointain, féérique et incertain. Au Moyen Âge, en revanche, Mélusine occupe sans cesse l'avant de la scène. Elle la « bâtitrice et la défricheuse »<sup>51</sup>, sans laquelle notre monde perdrait un peu de son éclat. Lúthien, elle, n'occupe que le rang d'une ancêtre célébrée par la poésie et Arwen est repoussée vers les confins du monde fictionnel, comme pour mieux préserver les deux figures du réel, en les maintenant dans le monde secondaire, sans qu'elles ne brisent leurs ailes sur la réalité comme Mélusine. C'est que Tolkien fait nettement le choix de la fiction, alors que les auteurs

---

<sup>46</sup> *Le Lai de Leithian* qui les relate date de 1925-1930, comme l'observe V. Ferré, art. cit.

<sup>47</sup> V. Ferré le remarque, art. cit., p. 22-23.

<sup>48</sup> *Op. cit.*, p. 429, 3.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 304, 1.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 345, 3.

<sup>51</sup> Jacques Le Goff et Emmanuel Le Roy Ladurie, « Mélusine maternelle et défricheuse », *Annales E. S.C.*, 1971, p. 587-603.



médiévaux rédigeaient des romans historiques dans lesquels la merveille se confondait avec le réel. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'Elfe ne prend plus le risque auquel faisait face la fée médiévale : rencontrer le « vrai monde »...

De surcroît, d'autres altérations importantes par rapport au schéma mélusinien concernent le personnage même d'Aragorn. Il va plus loin que Raymondin qui rejoue le rôle d'Elinas, dans une ignorance complète de ce qu'il fait. Aragorn, lui, épouse son destin et il le fait en poète, puisqu'il le chante, lorsqu'il psalmodie l'histoire de Beren<sup>52</sup>. C'est bien de la joie des noces avec soi-même qu'il s'agit, lorsqu'Aragorn ressent une grande joie en découvrant Arwen<sup>53</sup>. C'est la joie de l'amour certes, mais Beren était désespéré avant Lúthien, tout comme Raymondin qui a rencontré celle qu'il aimerait pour le restant de ses jours, en plein désarroi. Mélusine a dû le consoler, le reconforter. Aragorn s'est élancé, le cœur joyeux vers sa belle, comme vers l'accomplissement de son propre être, y compris dans le renoncement et dans la douleur. En effet, n'oublions pas la forme de christianisme auquel Tolkien était sensible : une religion de la responsabilité en même temps que de l'acceptation profonde de soi. De plus, si Raymondin n'est qu'un homme, une indécision persiste pour Beren puisqu'on sait que Tolkien a hésité et pour Aragorn, puisqu'Arathorn, déjà, s'était intéressé aux Elfes, ce qui explique la réponse du héros à sa mère Gilraen, quand elle observe : « il ne convient pas qu'un mortel se marie avec la race elfique.

- Nous avons cependant quelque rapport avec cette race (...) si ce que j'ai appris de l'histoire de mes ancêtres est vrai »<sup>54</sup>. De fait, Aragorn vit quand même trois fois plus longtemps que les hommes de la terre du Milieu<sup>55</sup>. Par conséquent, les unions dont il est question dans le *Seigneur des Anneaux* ne sont plus tout à fait celles d'humains avec des êtres surnaturels ou, surtout, elles tendent à montrer que c'est parce que les humains en question sont singuliers qu'ils peuvent conclure de tels mariages. Il faut être un peu Elfe dans l'âme pour pouvoir aimer un Elfe !

Ainsi, il semble que Tolkien propose deux variantes de couples mélusiniens dans lesquels une femme surnaturelle accepte de renoncer à sa condition, à devenir mortelle, par amour pour un humain : Beren et Lúthien ou Aragorn et Arwen. En outre, leurs histoires entretiennent un phénomène d'échos internes, tout comme dans les romans médiévaux de Jean d'Arras et de Coudrette, pour Présine et Elinas et Mélusine et Raymondin. Néanmoins, si

---

<sup>52</sup> *Op. cit.*, p. 259-261, 1.

<sup>53</sup> V. Ferré, art.cit., p.24.

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 431, 3.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 437, 3. V. Ferré a déjà signalé cette originalité du personnage, liée à son ascendance.

les motifs se devinent, ils sont puissamment dévoyés, puisque le mariage n'a pas du tout la même place dans les différentes œuvres et que les protagonistes peuvent être suspectés de n'être pas si humains qu'il y paraît. Chez Tolkien, on se situe en pure fiction, le héros Aragorn est même poète, alors qu'avec Mélusine, on est encore dans un espace indéfini entre notre monde et la littérature. Mais surtout, chez Tolkien manque un ingrédient mélusinien essentiel : le tabou. Si les amours de Présine et Elinas ou Mélusine et Raymondin se brisent, c'est parce que les époux ne respectent pas le pacte qui unissait les couples. Ce constat illustre l'altération du rôle des intrigues amoureuses dans l'ensemble des narrations : de premier plan, chez Jean d'Arras et Coudrette, de second plan, chez Tolkien. Pourtant, en dépit des apparences, l'amour a plus beau jeu chez Tolkien puisque nul pacte n'existe. L'amour se suffit à lui-même, seule la mort le menace.

Myriam White-Le Goff  
Université d'Artois